

Que feriez-vous si vous n'aviez pas besoin d'argent

La notion de revenu de base universelle a une longue histoire. On pense que pour la première fois, ce phénomène a été décrit par écrit par le personnage anglais de la Renaissance, Thomas More, qui, dans son travail *Utopia*, représentait un monde dans lequel les gens ont un revenu minimum garanti, quel que soit leur emploi. Philosophes, penseurs et économistes, ce sujet a fait l'objet d'une vaste étude et, au cours de l'histoire, des programmes très proches de la banque mondiale ont été rencontrés dans différents pays. Les discussions sur la banque mondiale ont pris une nouvelle ampleur, en particulier dans le contexte de l'épidémie de coronavirus, lorsque les dépenses quotidiennes sont devenues un fardeau insupportable pour une grande partie de la population. Au fil du temps, la banque mondiale a eu des incarnations différentes, parfois légèrement éloignées de la définition elle-même. Un tel exemple est un impôt sur le revenu négatif, c'est-à-dire, lorsque les revenus sont inférieurs à un certain seuil de la part de l'état - une aide pour le montant de la différence entre ce seuil et le revenu.

Le revenu de base universelle est un paiement périodique, accessible à toute personne sans conditions préalables, qui doit être suffisant pour acheter des articles essentiels et utiliser des services (logement, nourriture, vêtements, etc.).

Étant un sujet assez pertinent et controversé, la banque mondiale n'est pas dépourvue de critiques. Certains économistes et politiques s'interrogent à la fois sur la faisabilité de l'idée. Pour tous les États du monde, la vie de toute la population sera un fardeau indicible, mais même si l'on met de côté les difficultés liées à la mise en œuvre, les critiques de ces programmes insistent surtout sur le fait que, le fait que, dans tous les cas, le revenu garanti ait un impact négatif sur le désir des gens de travailler et peut contribuer à la hausse du chômage.

Afin de trouver des réponses à ces questions et à bien d'autres, des études ont été menées dans le monde entier au cours des dernières décennies pour comprendre l'impact de la Banque mondiale. Peut-être la plus grande expérience dans ce domaine a été menée par le gouvernement finlandais en 2017-18. Les 2.000 chômeurs, choisis au hasard, ont reçu 560 euros par mois, sans condition ni obligation autre que la volonté de collaborer avec les chercheurs. Les participants, indépendamment de tout, ont reçu le montant indiqué, même s'ils ont trouvé un emploi pendant cette période. Ce programme ne correspondait pas entièrement à la définition de la banque mondiale, car l'argent n'était alloué qu'à des membres d'un certain groupe et ce montant n'était pas suffisant pour survivre. Cependant, les résultats de cette expérience ont révélé des modèles importants. Premièrement, parmi les bénéficiaires de l'argent, il y avait une probabilité légèrement plus élevée de se rendre au travail. Il y a cependant une différence significative dans le bien-être des bénéficiaires et des non bénéficiaires. Les participants au programme ont évalué leur satisfaction à l'égard de la vie beaucoup plus élevée (7.3 et 6.8) et l'autre groupe était plus susceptible de rencontrer des problèmes psychologiques, dépression, tristesse, etc. (McKinsey & Company, 2020).

En plus d'avoir un impact positif sur la vie des individus au niveau individuel, la banque mondiale a également des implications importantes pour la société. Dans l'exemple de la Finlande, de nombreux ont reçu de l'argent ont commencé à pratiquer le bénévolat ou le travail social, qui ne serait pas sans garantie de revenu. Dans une certaine mesure, ils se sentaient obligés d'être utiles à la société d'une manière ou d'une autre, bien qu'une telle condition ne leur soit pas imposée (Henley, 2020). Dans la forte croissance du bien-être, peut-être, un rôle important a été joué par le fait que les gens savaient s'engager dans une entreprise bien-aimée et significative pour eux, au lieu de gagner de l'argent, j'ai dû faire un travail indésirable.

Il semble que si le transfert de grandes opportunités de génération en génération est autorisée, la banque mondiale peut être considérée comme le transfert de la richesse formée dans l'histoire du pays à la génération suivante, mais dans ce cas, il est déjà uniforme. L'argument le plus important est que la société a une grande influence et un rôle sur la vie des gens, et que les personnes les plus riches doivent beaucoup à la société dans laquelle leur fortune s'est formée (Standing, 2021).

Dans l'économie elle - même, je pense que l'idée très proche qui soutient la banque mondiale est le piège de la pauvreté, qui est évidente dans le modèle de développement économique de l'économiste américain Robert Solow. Dans sa forme la plus simple, le modèle décrit le lien entre la production et le capital existant dans un pays donné. Selon le modèle, l'augmentation du capital entraîne une augmentation de la production, mais l'impact de chaque capital ultérieur est inférieur au précédent. La quantité de capital dépend de deux phénomènes: le niveau d'épargne ou d'investissement et le niveau de dépréciation. Une épargne élevée implique un investissement élevé, qui augmentent la quantité de capital disponible, et la taille de la dépréciation affecte naturellement négativement la quantité de capital. Les deux dépendent de nombreuses circonstances extérieures. Dans une variante du modèle, la position de départ d'un pays détermine le niveau d'épargne dans ce pays. Les pays à faible productivité ont de faibles niveaux d'économie et ceux qui sont élevés. Ainsi, les pays relativement pauvres restent pauvres, car ils n'ont pas les moyens de générer une épargne suffisante, grâce à laquelle il serait possible de créer des capitaux et d'augmenter la production, ce qui conduirait à la génération de nouvelles économies. Au lieu de cela, le pays reste pauvre parce qu'il ne peut pas générer d'économies, et il ne peut pas générer d'économies parce qu'il est pauvre. Une contribution extérieure ponctuelle dans cette situation peut sortir le pays du piège de la pauvreté et devenir une incitation à poursuivre

la production de produits de haute qualité et, par conséquent, à générer des économies, ce qui améliorera encore le produit, etc. Si nous transférons l'exemple des pays à une plate-forme individuelle, la Banque mondiale peut considérer cela comme une occasion de sortir les gens du piège de la pauvreté, ce qui peut nous donner l'occasion à un moment donné dans l'avenir d'avoir une société autre que la pauvreté.

Les références

Henley, J. (2020). *Finnish basic income pilot improved wellbeing, study finds*. Վերցված հետևյալ աղբյուրից The Guardian: <https://www.theguardian.com/society/2020/may/07/finnish-basic-income-pilot-improved-wellbeing-study-finds-coronavirus>

McKinsey & Company. (2020). *An experiment to inform universal basic income*. Վերցված հետևյալ աղբյուրից McKinsey & Company: <https://www.mckinsey.com/industries/public-and-social-sector/our-insights/an-experiment-to-inform-universal-basic-income#>

Standing, G. (2021). *Support is growing for a universal basic income – and rightly so*. Վերցված հետևյալ աղբյուրից The Conversation: <https://theconversation.com/support-is-growing-for-a-universal-basic-income-and-rightly-so-161309>

Սղոռուի մոդելի մանրամասները վերցված են “Economic Growth” տնտեսագիտության դասագրքից, հրատարակված 2013թ. “Pearson Education” հաստարակչության կողմից: Հեղինակ՝ Դեվիդ Ուելչ: